

Genève innove et lance un MBA spécifique à la gestion des organisations internationales

Fabienne Bogadi

« Nous avons besoin de bons managers », tel est aujourd'hui le mantra que récitent à l'envi les dirigeants des organisations internationales. Car les observateurs sont unanimes pour relever que ces organismes sont pour la plupart dirigés par d'excellents techniciens, très compétents dans leurs domaines respectifs: qui vont de l'épidémiologie à la macroéconomie en passant par la gestion de l'eau, mais qui n'ont aucune formation en matière de management. D'autre part, le récent rapport de l'ONU sur le tragique attentat de Bagdad en septembre dernier démontre sans ambiguïté que cet acte terroriste a été rendu possible notamment par un certain nombre de lacunes au niveau du commandement. Le constat est clair: on ne peut plus diriger les institutions internationales et les organisations non gouvernementales (ONG) en amateur, c'est-à-dire sans compétences spécifiques en matière de gestion et d'administration des affaires.

Une culture du management

Dès septembre 2004, une initiative conjointe de l'Université de Genève et de l'ONU devrait combler cette lacune: HEC Genève lance un MBA spécialisé dans les organisations internationales, un programme qui n'a aucun équivalent dans le monde. « Il n'existe ni littérature, ni recherche, ni formation sur ce thème, relève Roger Eggleston, secrétaire du Comité de haut niveau sur la gestion des Nations unies, qui a contribué à l'élaboration du nouveau cursus. Et nous manquons cruellement d'une culture du management. »

Intitulé International Organizations Master of Business Ad-



ministration (IOMBA), ce cursus couvrira les quatre champs traditionnels des MBA, c'est-à-dire la finance, le marketing, la gestion des ressources humaines et le droit des entreprises. Mais sa spécificité consiste en l'addition d'autres disciplines caractéristiques des organisations internationales ou des ONG, comme la levée de fonds, l'entrepreneuriat social ou le lobbying. « Notre objectif est de donner à ces futurs étudiants des compétences directement utilisables dans leur activité », explique Iddo Dror, coordinateur du MBA. L'n souci de cohérence égaïement visible dans la sévérité des critères d'admission: « Nous n'accepterons que les candidats qui ont une chance raisonnable de trouver ensuite un emploi dans l'une de ces institutions. »

D'une durée de douze mois à plein temps, la formation est structurée autour de plusieurs

sections. Elle commence par aborder le contexte global des institutions internationales et non gouvernementales, c'est-à-dire l'environnement politique, économique et légal dans lequel celles-ci évoluent. Pour ensuite traiter des réalités sociales, éthiques et morales qui sous-tendent les activités de ces organisations, notamment en ce qui concerne le développement durable. « Il s'agit de comprendre les acteurs avec qui l'on travaille pour ensuite collaborer avec eux de manière plus efficace », relève Iddo Dror. Puis le cursus en vient à des aspects plus économiques, c'est-à-dire la stratégie, le marketing, les statistiques, ou spécifiques au management, comme la motivation, la performance, la gestion de projets ou la dynamique des conflits et de la négociation. « Ce savoir-là nous est particulièrement utile, constate Roger Eggleston. Nous

sommes en train de passer d'une structure très rigide et hiérarchisée, à une organisation où le travail se fait en équipe. La question de la motivation est centrale. On ne peut plus accomplir des tâches tout seul. Et cela exige certaines compétences en matière de communication. »

Ces éléments théoriques se verront directement utilisés par les étudiants, qui consacreront tous leurs mercredis à travailler dans une institution internationale ou une ONG de leur choix. A la fin du cursus, ils devront également proposer et développer un projet au sein même de cette organisation. « Les participants ont ainsi la possibilité d'être physiquement présents, de contribuer aux projets, d'observer leur évolution dans le temps », s'enthousiasme Roger Eggleston. « En outre, nous allons voir des jeunes aux postes de commandes de nos services. »

Pour le moment, l'Institut universitaire des hautes études internationales (Iuhei) ne participe pas au projet, trop occupé qu'il est par la mise en place des conclusions du récent rapport d'évaluation menée par six experts internationaux (lue LT du 13.09.2003). Mais ses responsables ne ferment pas la porte à une collaboration, même si c'est la prudence qui domine: « Nous pensons que, sous certains aspects, un partenariat avec ce MBA est envisageable », lance le directeur de l'Iuhei, Jean-Auchel Jacquet. Sotamment en matière de droit et de politologie.

Cette initiative, très ouverte sur le monde puisque ses organisateurs espèrent attirer des étudiants de toutes les régions de la planète, et surtout des pays les moins bien représentés au sein des institutions onusiennes, comme l'Inde ou certains pays d'Amérique du Sud et d'Afrique, a un effet secondaire bienvenu dans le canton, comme le fait remarquer Iddo Dror: « Elle permet de lier la Genève locale et la Genève internationale, et d'étendre leurréseau de relations. »

Inscriptions ouvertes

Les inscriptions pour le IOMBA sont ouvertes et dureront jusqu'en juin prochain, pour autant que la volée ne soit pas complète, puisque le nombre de participants est limité à 40. La formation, dispensée par des professeurs de l'université de Genève et d'universités étrangères comme Berkeley, l'Insead ou Stanford, coûtera 20 000 euros. Il est possible d'obtenir une bourse d'études.

Informations: www.iomba.ch